

# Jean Marty, pionnier du plateau de Vaucluse

Jean-Yves BIGOT



Jean Marty : « Pour moi, la référence c'est Robert de Joly ».

Il n'existe pratiquement pas de liens entre les anciens et les nouveaux spéléologues. Peut-être parce que les techniques ont changé et qu'il ne semble plus indispensable de bénéficier de l'expérience des anciens pour pratiquer la spéléologie. Le nom de Marty apparaît dans la littérature spéléologique à la fois dans les départements du Vaucluse, des Alpes-de-Haute-Provence et des Hautes-Alpes ; nous avons fait le déplacement jusqu'à Apt pour interroger ce pionnier du plateau de Vaucluse qui a rayonné entre Rhône et Durance dans les années quarante à soixante-dix.

## Un chef de clan aventureux

Jean Marty est né le 5 février 1924 à Nancy. Son père fonctionnaire est nommé à Avignon en 1925. Jean Marty devient Vauclusien d'adoption et apprend le provençal au contact de ses camarades d'école. En avril 1939, la famille Marty s'installe définitivement à Apt. C'est à cette période que Jean Marty découvre la spéléologie à l'âge de seize ans.

Au début des années quarante, Jean Marty est très vite propulsé à la tête du clan des Éclaireurs de France d'Apt, qui porte le nom local de « *Lei Collo Cremado* », les collines brûlées. Curieux de géologie, il entraîne ses compagnons à la découverte des avens et des grottes de la région. Les cavités sont relativement difficiles – il n'y a pratiquement que des avens à explorer –, et il leur faut utiliser un matériel adapté. Le commandant Brunet, conseiller du clan, propose à Marty de commander cinquante mètres d'échelles, une corde de chanvre de cent mètres de longueur

et un photophore à son grand ami Robert de Joly.

En 1940, Marty explore l'aven-grotte des Roumanes à Saint-Saturnin-d'Apt (Vaucluse) jusqu'à la cote -40 m. Très bricoleur, il décide de fabriquer lui-même des échelles avec des câbles de freins de vélo et des barreaux de bois ligaturés au fil de cuivre et soudés à l'étain...

## Des premiers pas dangereux

En 1942, avec vingt mètres d'échelles de sa fabrication – « *vil plagiat* » aurait dit De Joly –, il décide de tester son nouveau matériel dans l'aven des Romanets (Saint-Saturnin-d'Apt, Vaucluse) dont le puits d'entrée mesure 23 m.

Pour cette expérience, il n'a trouvé qu'un vieux de soixante-dix ans, sourd et, qui plus est, boit-sans-soif.

Marty descend à l'échelle assuré par une corde, mais l'un des barreaux cède et c'est toute la série des barreaux de frêne qui glisse sur les



La Société spéléologique d'Avignon et les Éclaireurs de France d'Apt à la Pentecôte 1946 devant le dispositif d'amarrage de l'échelle (aven du Caladaire, Montsalier, Alpes-de-Haute-Provence). Au centre avec un béret : Jean Marty.

câbles d'acier. Suspendu dans le vide, il tente de remonter, car il ne peut expliquer la situation à son assistant malentendant resté en surface et maintenant complètement saoul. Une mauvaise manœuvre, une incompréhension, et il voit le bout de la corde remonter doucement vers la surface. Marty peste, il tente alors de remonter le puits en varappe. Il escalade tant bien que mal, passant d'une paroi à l'autre. À mi-puits, il saute et embrasse une stalagmite à la manière de Tarzan, mais cette stalagmite repose sur un sol d'argile et c'est la chute, il a juste le réflexe de pousser la concrétion dans le vide pour ne pas la prendre sur la tête, mais il la suit de peu et la chute est brutale : douze mètres de hauteur tout de même.

Par chance, il reprend ses esprits au fond du puits ; avec une plaie au sommet du front et l'autre au menton son visage est couvert de sang, son bras est également très abîmé. Le photophore fixé sur son casque s'est trouvé écrasé dans la chute. Après six heures d'efforts, une bougie serrée entre les dents, il remonte par ses propres moyens. En haut, la corde est soigneusement lovée et son assistant disparu depuis longtemps.

Malgré toutes ces péripéties, Jean Marty rejoint son poste de veilleur de nuit à Apt et se fait copieusement réprimander par le receveur des PTT, son employeur. Ce jour-là, son état physique a atteint un seuil critique qu'il s'efforcera de cacher aussi à sa mère que lui a interdit la spéléologie.

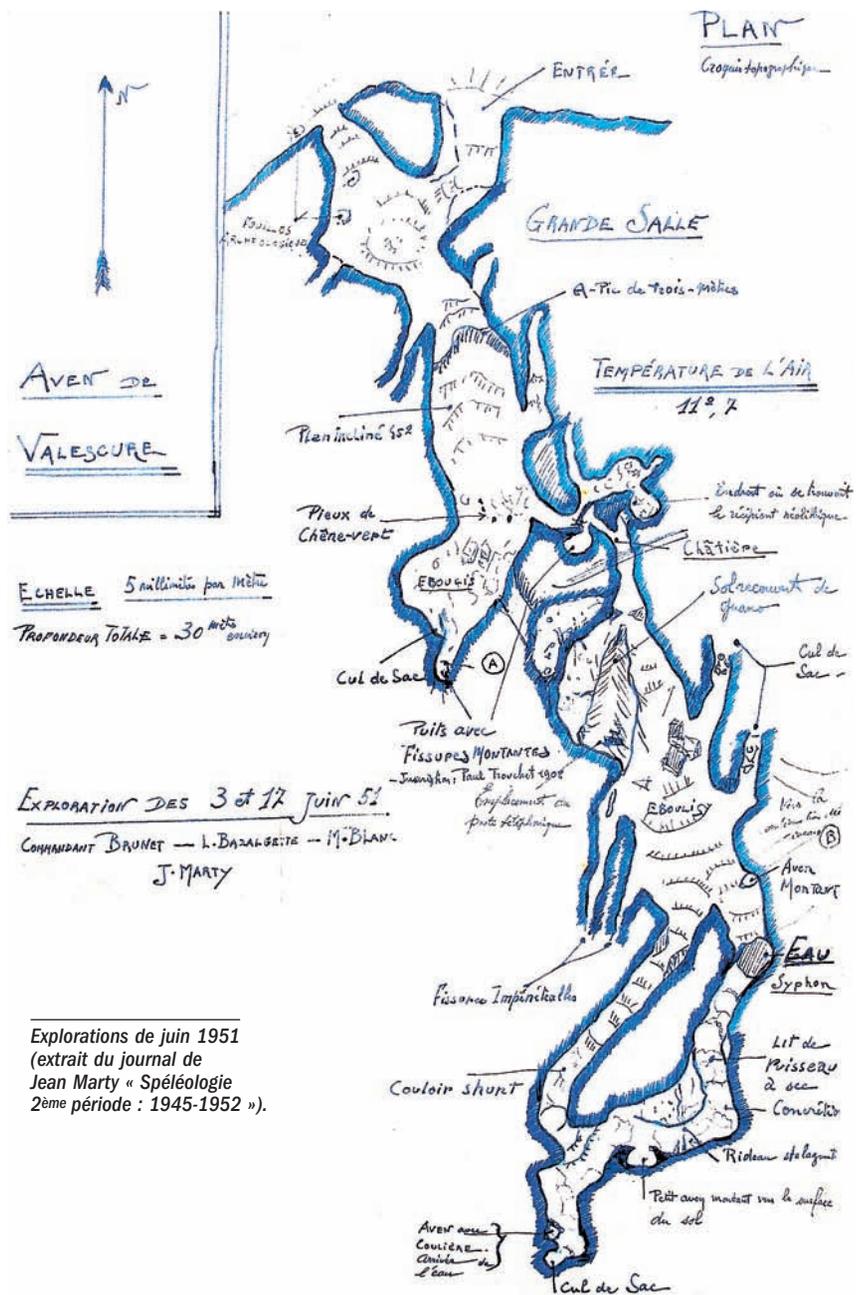
### Spéléologie et Résistance

Après avoir consulté la carte de Bouvier publiée dans *Les Abîmes de Martel*, il décide de se rendre au trou de l'Obœuf à Banon, qu'il nommera plus tard « aven du Caladaire ». Secrètement, pour le maquis d'Apt, il descend le 12 août 1944, les premiers mètres de l'aven du Caladaire dans le but d'y cacher des armes.

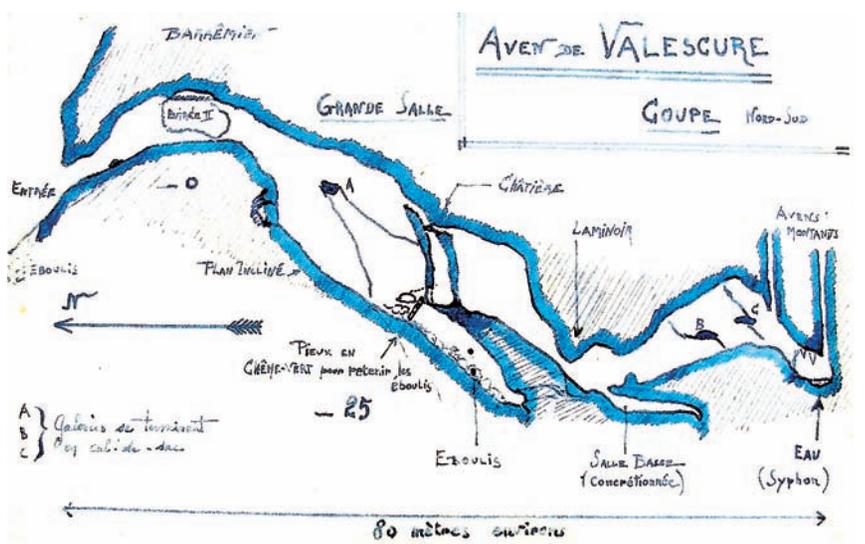
En effet, Jean Marty s'est engagé dans l'armée secrète à l'âge de dix-huit ans, son nom de guerre est « Irma la Douce ».

Il roule à vélo et sillonne la campagne provençale : Cavailon, Mane, Forcalquier, Digne. Agent de liaison, il transporte des papiers dans des petits tubes en aluminium cachés sous la selle de son vélo.

## Aven de Valescure (Saumane, Vaucluse)



Explorations de juin 1951  
(extrait du journal de Jean Marty « Spéléologie 2ème période : 1945-1952 »).





*Dessin de Jean Marty de sa plongée dans l'aven des Bouilladoires (Gordes, Vaucluse) en 1946. Le gouffre, peu profond (-25 m), est une sorte de citerne naturelle dont l'eau est à la température de 9°C (extrait du journal de Jean Marty « Spéléologie 2<sup>ème</sup> période : 1945-1952 »).*

Marty se rend seul au bord du trou de l'Obœuf, il y jette une échelle souple et en reconnaît les premiers mètres (puits Audibert) jusqu'à un palier situé à -10 m. Là, il trouve une carcasse de mouton et d'autres immondices. Cependant une chatière (« boîte aux lettres »), ouverte dans la terre, laisse filtrer un courant d'air. Ayant pris soin de se longer, il descend au bout de l'échelle et allume sa « Wonder ». Là, il constate qu'il est suspendu au-dessus d'une « cathédrale souterraine » (P 62). Les pierres qui forment le palier sont juste coincées et menacent de tomber. Le bruit de leur chute impressionne Marty, cette incursion secrète nourrira des projets d'exploration pendant deux ans.

Pour Marty et Servel d'Apt, c'est le début d'une aventure qui se poursuivra en 1946, mais Marty sera progressivement écarté des équipes par Robert Barone des Éclaireurs de France et André Lenain de la Société spéléologique d'Avignon dans les années 1947-48.

### **Marty, plongeur**

À la fin de la guerre, Jean Marty s'engage dans l'armée et rejoint la caserne d'Avignon avant d'entrer à l'École supérieure des Télécommunications à Paris. Comme il refuse d'aller en Indochine, il sera rétrogradé d'adjudant-chef, à adjudant, puis de sergent-chef à sergent.

À Paris, l'esprit de Jean Marty vagabonde sur la Seine, il hante le musée de la Marine au Trocadéro, où il est

fasciné par une tenue de scaphandrier. Il achète une bouteille et un détendeur à Saint-Maur et se livre à quelques essais peu concluants. C'est sur les bords de la Marne qu'il boit sa première tasse les deux pieds pris dans la vase, après s'être jeté sans ménagement d'un ponton...

Son costume de plongeur est des plus sommaires, un gros pull et un pantalon remplacent la combinaison. Il n'a ni palmes, ni tuba mais il a trouvé un excellent détendeur « Commeinhes » (sic), surtout prévu pour des interventions dans les gaz délétères et accessoirement dans l'eau. L'inconvénient majeur est l'arrivée d'air sur le côté du masque : pratiquement il faut boire l'eau du masque avant de pouvoir respirer : un vrai supplice.

Ses séances d'entraînement ne passent pas inaperçues : à vingt ans, il est réquisitionné par la police pour retrouver le corps d'une femme qui s'est jetée dans la Seine depuis le pont Alexandre III. Il n'a alors à son actif qu'une dizaine de plongées à peine. En 1944, la Seine est glauque et les spécialistes de la plongée peu nombreux.

Il cherche la noyée, à l'endroit où elle est tombée, mais rien, pas de corps. Il remarque que le courant est fort, alors que la surface de l'eau ne permet pas de le déceler. Il décide de chercher en descendant avec le courant sur une centaine de mètres, et trouve le corps de la noyée coincé dans un lit-cage. C'est la consécration, il est reconnu comme un grand plongeur par les sauveteurs.

Une autre mission va lui être confiée, cette fois sur les bords de la Marne. Un homme est tombé d'un ponton. L'endroit est apprécié des pêcheurs. L'un d'eux sort des anguilles toutes les trois minutes, sa nasse est pleine. Marty plonge au pied du ponton et découvre le corps d'un homme en décomposition, infesté par des

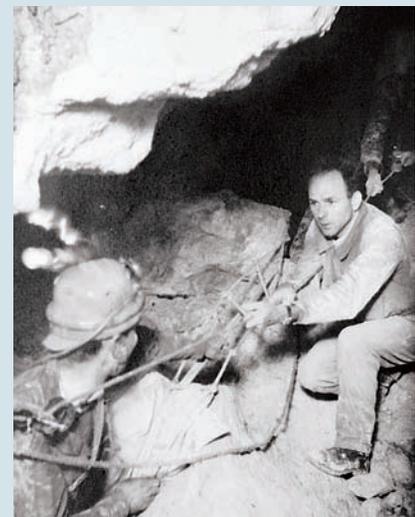
anguilles. En surface, il rend compte de la situation aux autorités, le pêcheur écœuré remettra à l'eau l'intégralité de ses prises.

Son séjour à Paris va prendre fin avec son refus de signer pour l'Indochine et il rentre à Apt à la fin de l'année 1945.

### **Marty, garde dans le Dévoluy**

Marty est reçu au concours d'entrée de garde domanial de 6<sup>ème</sup> classe et il est nommé à Saint-Étienne-en-Dévoluy (Hautes-Alpes) en novembre 1946. Il en profite pour reconnaître quelques chourums et l'entrée du puits des Bans (Saint-Disdier, Hautes-Alpes).

Fort de son expérience de plongeur, Jean Marty franchit à l'automne 1946 le siphon du puits des Bans. Par chance, ce siphon est peu profond, deux mètres seulement, et relativement court, huit mètres. Marty « sort » le

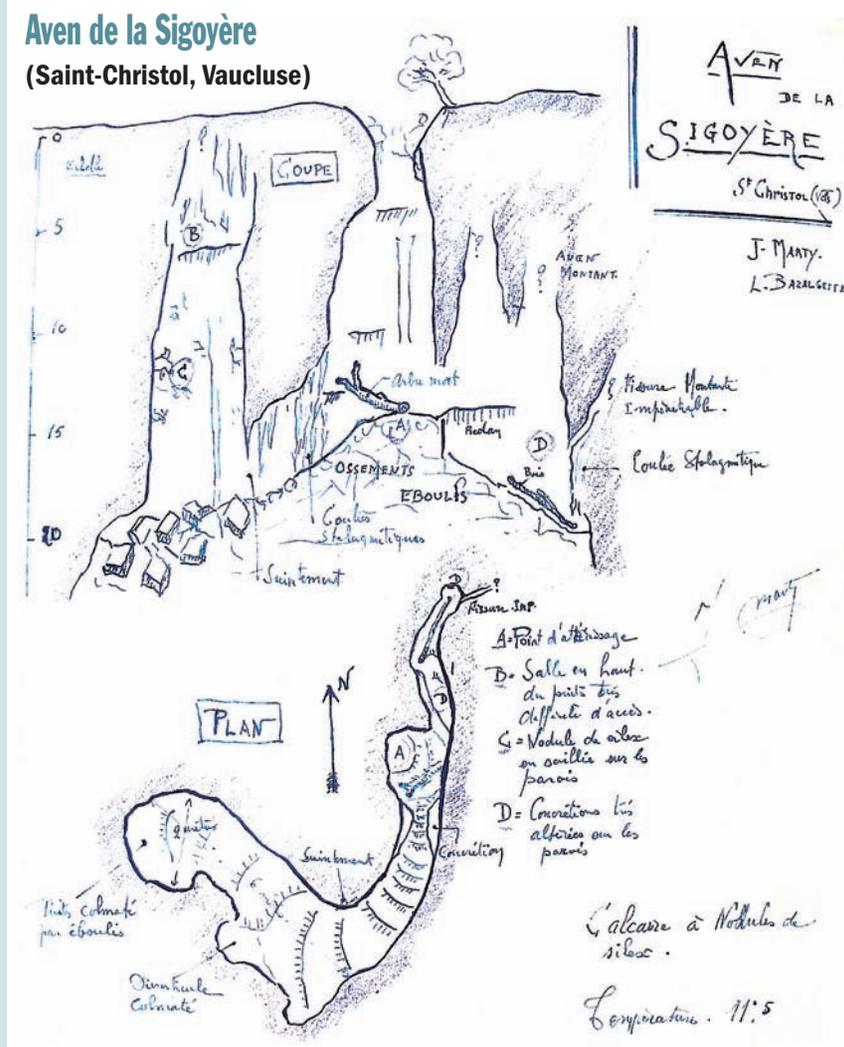


*Jean Marty dans l'aven du Caladaire en 1946, lors de la première exploration du 2<sup>ème</sup> puits (P93) aux échelles.*



*Base du puits d'entrée (P62) de l'aven du Caladaire (Montsalier, Alpes-de-Haute-Provence) en 1946. Le bloc, situé au pied de la corde, faillit écraser les explorateurs lors de sa chute.*

## Aven de la Sigoyère (Saint-Christol, Vaucluse)



Par J. Marty et L. Bazalgette vers 1952  
(extrait du journal de Jean Marty  
« Spéléologie 2<sup>ème</sup> période : 1945-1952 »).

siphon et reconnaît la galerie exondée sur 60 m jusqu'à un nouveau lac. L'eau est très froide (4°C). Il n'a pas de combinaison adaptée, seulement du matériel de plongée : bouteille, masque et détendeur, et juste de vieux vêtements pour le protéger.

Sa jeunesse et son intransigeance s'accordent mal avec une administration des Eaux et Forêts assez corrompue qui préfère les mauvais arrangements aux bons procès. Sa mission est brève, il reste vingt mois seulement et démissionne.

### L'exploration officielle de l'aven du Caladaïre

Après les explorations officieuses du trou de l'Obœuf, les explorations officielles de l'aven du Caladaïre (Montsalier, Alpes-de-Haute-Provence) peuvent commencer. Avec son compagnon Pierre Serval, Jean Marty atteint le fond du premier puits (P 62) du Caladaïre le 21 avril 1946 et reconnaît le sommet d'un autre grand puits estimé à 90 m.

À la Pentecôte 1946, Marty et les Éclaireurs de France d'Apt et André Lenain de la Société spéléologique d'Avignon atteignent la cote -200 m. Par la suite, des tensions internes apparaissent entre les différentes équipes et aboutissent à une mise à l'écart de Jean Marty.

À Pâques 1948, il descend avec un journaliste du *Patriote de Nice* et gagne le fond du gouffre, sans avoir été invité à l'expédition. Une grosse boîte de conserve – du thon à l'huile – trouvée dans la galerie de la Boue, leur permettra de tenir le coup et de pousser jusqu'au puits du Balcon à la cote -423 m, le terminus exploré. Au fond



Entretien du 15 juillet 2004 à Apt. À 80 ans, Jean Marty est encore au travail devant une plaque d'étain. Il est Maître artisan d'art en dinanderie et orfèvrerie sur or, argent et étain. Il travaille seul et se désole de ne point avoir de successeur à qui enseigner ce métier peu commun.

du trou, les organisateurs de l'expédition André Lenain et Robert Barone sont surpris, voire interloqués.

On ne se débarrasse pas de Marty comme ça !

### Et les premières continuent

Jean Marty découvre l'entrée de l'aven des Cèdres le 17 juillet 1951. À Pâques 1953, il y atteint la cote -96 m, puis en mai 1954, il parvient au fond du gouffre à la cote -173 m.

En 1953, il décide, avec d'autres, de reprendre l'exploration de l'aven de Jean Nouveau. En 1955, en compagnie de Gendre et Jahan, il descend au fond du puits de 163 m avec des treuils de leur fabrication.

Marty trouve la suite dans la salle de la Rotonde : après avoir allumé plusieurs bougies, le courant d'air est retrouvé.

En juillet 1956, Marty, du Groupe aptésien de recherches souterraines, et le groupe Casteret de Cannes atteignent la profondeur de -269 m.

Jean Marty a consigné ses explorations sur des cahiers personnels qu'il a agrémentés de commentaires, de photographies et de croquis topographiques. Un des trois cahiers est encore en sa possession (*Période du 28 novembre 1945 au 6 septembre 1952*), il constitue un recueil de témoignages et de faits à verser au dossier de l'histoire de la spéléologie en Haute Provence.

Jean Marty a réalisé quelque 986 explorations ou descentes dans les cavités du plateau de Vaucluse principalement. Un regret peut-être, l'aven des Cèdres (-173 m) est la seule cavité dont il atteindra le fond. Bien qu'il ait été un pionnier au Caladaïre, à Jean Nouveau et au puits des Bans, il n'a pu voir le fond de ces cavités : on ne peut pas être devant et derrière à la fois.

Remerciements à Jean Marty pour son accueil chaleureux et à Serge Marty, son fils, pour son aide.